**Accompagnement à la scolarité :**

**du coté des accompagnateurs aux cotés des familles**

Les enfants que vous avez sont majoritairement en difficultés par ce que les parents ne se sentent pas légitiment dans leurs compétences vis-à-vis de l’école. Il faut parvenir à leur donner certaines clés. Et on est ici encore sur l’importance du dialogue entre tous. On va notamment prendre le temps de discuter des progrès de l’enfant sur un jeu. Mais aussi les accompagner pour qu’ils s’investissent dans les a côtés de l’école : les emmener jusqu'à vous c’est déjà s’investir, ou les emmener à la bibliothèque

Accompagner les parents dans le suivi de la scolarité des enfants

Ici encore on est parfois limités quand la langue n’est pas la même. On trouve des stratagèmes et on ne reste pas bloqué la dessus. On evite « réussite » ou « echec ».

Intergrer les parents dans le jeu et il faut qu’ils occupent le terrain, qu’ils occupent la cité. Les faire intervenir sans les mettre en difficulté.

J’ai ma vision de ce qu’est l’accompagnement à la scolarité. Mais je ne sais pas comment vous la pratiquez ici. Donc n’hésitez pas à contredire mon propos si je suis trop en décalage avec votre façon de travailler. Car je ne pense pas qu’il y ait une bonne méthode, mais plutôt de bonnes attitudes et des réflexions à redynamiser régulièrement.

On peut définir l’accompagnement à la scolarité comme un ensemble d’actions mené aux côtés de l’école. Ce n’est donc pas du rattrapage ou du soutien scolaire.

Cette distinction très importante doit permettre à ce dispositif de prendre du recul et de se dégager par rapport à la réussite scolaire.

On intervient dans ce cadre d’accompagnement pour offrir l’appui et les ressources dont l’enfant a besoin pour réussir à l’école. Vous êtes là comme support méthodologique. On contribue à le rendre acteur de ses apprentissages, on cherche à le conduire à l’autonomie dans son travail et à l’épanouissement dans son développement personnel.

Ce qu’on cherche par cet accompagnement est de permettre à l’enfant de se construire un savoir-faire et de maîtriser des outils qui vont l’aider dans l’ensemble de ses apprentissages.

C’est là que vous intervenez massivement puisque vous allez en quelque sorte lui apprendre à apprendre.

On intervient donc en dehors du temps scolaire, mais en lien avec l’école, et en dehors de la maison, mais en lien avec les parents. Par cette place d’intermédiaire, la grande volonté de ces actions est de compenser les inégalités imputables au manque d’accompagnement éducatif et d’apports culturels qui pénalisent l’enfant dans ses apprentissages scolaires.

Car on sait que les apprentissages, scolaires notamment, sont très étroitement liés aux stimulations dont bénéficiel’enfant. En plus des nombreuses stimulations, le bon développement émotionnel de l’enfant (c’est à dire les relations que l’enfant établit avec son environnement) favorise les acquisitions cognitives (ce qu’on nomme trop volontiers l’intelligence).Votre travail étant de solliciter les ressources et les compétences de l’enfant, vous allez agir sur deux notions fondamentales : l’une que l’on nomme les fonctions cognitives et je vais vous les définir) et l’autre plus connue qui est l’estime de soi.

Concernant l’estime de soi, les animateurs de l’accompagnement à la scolarité comme je l’ai dit précédemment sont dégagés de l’exigence de résultats scolaires, au moins à court terme.Du coup, cela permet de se dégager de l’angoisse qu’elle génère. Ce préambule au travail effectué permet d’établir avec l’enfant une relation emprunte de patience et de bienveillance.

Pour beaucoup d’enfants, les difficultés scolaires et surtout l’échec scolaire ont des conséquences sur l’estime de soi. Les émotions générées par les doutes que l’on a sur ses capacités paralysent l’acquisition de nouveaux savoirs, de compétences nouvelles.Plus on est en échec, moins on arrive à apprendre. On va alors plutôt proposer des activités renforçant l’estime de soi de l’enfant qui vont sortir du cadre classique des exercices scolaires, et sans reproduire une démarche scolaire. On lui montre qu’il peut réussir des choses pour ensuite l’engager sur un apprentissage.

La relation vaalors s’appuyer sur de la communication et plus encore sur de la verbalisation. C’est à dire parler, mettre des mots sur ce qu’on fait, ce qu’on pense ! le bébé, quand il commence à marcher, à manipuler des objets, c’est l’entourage qui nomme, qui commente. Ca ne fait sens pour l’enfant que parce que ca fait sens pour l’entourage. Si on ne nomme pas que ceci est une table, l’enfant n’apprendra jamais que ceci est une table. E bien ces pareil avec ses enfants en difficultés. Si on ne met pas de mot sur ce qu’on fait, ca n’a aucun sens pour eux. Ce qui me permet d’enchainer et de vous montrer à quel point tout est lié et à quel point il est important de favoriser ces liens, ces connexions.

Il y a une grande influence des capacités langagières sur le développement intellectuel ou capacités cognitivescar la verbalisation d’informations pertinentes aide à la représentions d’éléments clés de la situation c’est ce que je viens de vous dire, et permettent une distance psychologique entre l’individu et ses actions ce qui facilite le fonctionnement exécutif et permet de ne pas être sur un registre de l’émotionnel au moment de l’apprentissage.On comprend ici pourquoi des parents non francophones peuvent être alors en difficulté. Ils croient ne pas pouvoir intervenir car ils ne maitrisent pas le français.

Or pour que l’enfant s’approprie le savoir, il doit d’abord l’expérimenter. Mais seul, un enfant ne va pas nécessairement faire les expériences suffisantes. Il faut l’accompagner et c’est la que tout le monde, y compris un parent limité à cause de la langue, ou parce que l’école ca n’etait pas son truc, peut avoir toute sa place.

Donc en résumé : on doit parler et on doit jouer ! Beaucoup plus que ses qualifications, c'est-à-dire son niveau d’études, les qualités requises de l’accompagnateur sont l’écoute, la disponibilité et la capacité à établir des relations de confiance avec l’enfant.

L’accompagnement à la scolarité doit donc proposer des activités diverses qui vont permettre aux enfants de prendre le temps de faire ces expériences, de se confronter à ses compétences pour ensuite leur permettre d’élaborer des savoirs plus larges. L’enjeu est de proposer aux enfants des situations concrètes et riches, qui seront ensuite transposées lors des situations artificielles qui se présentent à l’école.

Je vais faire un détour un peu plus technique mais je pense essentiel pour comprendre tout l’intérêt du jeu. Notre cerveau est organisé comme un chef d’orchestre. Il va activer certaines fonctions quand nécessaire et en inhiber d’autres si elles sont inutiles, les mettre sous silence. Dans ces fonctions cognitives, indispensable dans notre quotidien, bien au-delà des apprentissages scolaires, on retrouve : l’attention, la mémoire de travail, l’inhibition (cognitive et motrice), la flexibilité, et la planification. Ce sont les 5 grandes fonctions qui régissent nos apprentissages. Et toutes ces fonctions, on les retrouve dans de nombreux jeux que l’on croit anodin mais qui ne le sont absolument pas.

Commençons par l’attention. On distingue différents types d’attention :

Vous comprenez donc, après tout ce charabia un peu technique, que par le jeu, on va favoriser son désir d’apprendre et valoriser ses compétences et ses acquisitions.

Quand on propose une aide aux devoirs, la question à se poser pour intervenir est comment aider cet enfant à réussir dans sa mission d’élève ? Ca va donc etre une aide méthodologique, d’organisation notamment. Car encore une fois, si c’est la bazar sur la bureau, dans le cartable, c’est la bazar dans la tete. Donc on fait le ménage, on met de l’ordre. On va par exemple l’aider à utiliser son emploi du temps, lire son cahier de texte, préparer son cartable, et puis apprendre ses leçons en fonction des circonstances dans lesquelles elles seront récitées, lire les consignes des exercices donnés en fonction de la discipline à laquelle elles s’appliquent,

Conflit socio cognitif : met en évidence l’influence positive des interactions sociales sur l’apprentissage. L’apprentissage entre pairs peut être supérieur, sous certaines conditions, à l’apprentissage seul ou face à un formateur car il suscite des confrontations de point de vue générant la remise en cause de représentations, et par conséquent l’émergence de connaissances nouvelles. Il invite les formateurs à favoriser les apprentissages coopératifs. Il permet une décentration par rapport à son point de vue de départ (la connaissance du point de vue des autres permet de se représenter autrement le problème). Il permet de recueillir des informations ou idées nouvelles, renforce l’implication et la motivation (le groupe favorise une certaine émulation), favorise l’apprentissage de compétences sociales (écoute active, empathie, argumentation…), renforce le sentiment d’efficacité personnelle (à plusieurs on a plus de chance d’y arriver !).